

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 75

Artikel: "Réussir à s'aimer et aimer les autres n'est pas facile"
Autor: Roumanoff, Anne / Santos, Barbara
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830515>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Réussir à s'aimer et aimer les autres n'est pas facile »

Trois ans après son dernier spectacle, Anne Roumanoff revient sur la scène romande avec un show qui promet du rire intelligent.

Dans son nouveau spectacle *Aïmons-nous les uns les autres*, l'humoriste française nous sert sa grande spécialité: rire du quotidien. Mais pas celui qui va bien! Le quotidien qu'Anne Roumanoff dépeint à travers ses douze nouveaux sketches est celui de personnages qui affrontent tous, à leur façon, des problèmes relationnels. Une épouse qui essaie de relancer sa vie sexuelle en surfant sur un site de sex toys, une mère qui assiste pompette au

enfermée dans une salle de spectacle avec son public.

Qu'est-ce qui a inspiré vos nouveaux personnages?

Ils sont avant tout inspirés de la vie quotidienne, de l'actualité. On vit dans une époque très troublée, où réussir à s'aimer et aimer les autres n'est pas facile. Les gens expérimentent plein de choses pour aller mieux et je parle de ces expériences.

réflexion, faire qu'on se supporte les uns les autres. Je n'aime pas vanner juste pour détruire les gens. Je me sers de mes spectacles pour faire passer un message au public, donner du sens à notre vie quotidienne.

Vous avez fêté vos 50 ans en septembre dernier. Qu'est-ce que ça vous fait d'avoir franchi ce cap?

C'est un peu difficile. Il y a des étapes comme le départ des enfants ou la perte des parents dont on se serait passée. Mais d'un autre côté, c'est un âge où je me sens mieux parce que je gagne en assurance. Vieillir ne me fait pas peur et je pense qu'à 50 ans, on n'est pas si vieux. On a encore plein de défis et de belles choses à vivre.

Depuis vos débuts dans La classe, près de 30 ans se sont écoulés. Qu'est-ce qui a changé depuis?

Le plus gros changement, c'est que je prends aujourd'hui plus de plaisir sur scène qu'il y a 10 ou

« Je suis là pour permettre aux autres de s'évader et, en même temps, je m'évade aussi »

ANNE ROUMANOFF



mariage de sa fille homosexuelle, une élue d'extrême droite qui tombe amoureuse d'un Tunisien... A chacun sa crise! Mais rassurez-vous, la dame en rouge préfère en rire que pleurer, encourageant même à plus de bienveillance. Un message plus que bienvenu après les attentats terroristes de Paris que l'artiste a vécus de près,

Le mariage gay, l'usure sexuelle, la liberté d'expression... Dans ce spectacle vous abordez des sujets sensibles. Vous n'avez pas peur de bousculer le public?

Non. Je fais rire sur ces thèmes, mais je m'en sers pour susciter une



20 ans. J'ai moins peur et je suis moins dans le souci de la performance. Pas parce que je m'en fiche. Je travaille encore beaucoup pour faire de mon mieux. Mais je ressens moins le besoin de prouver. Sans doute parce que j'ai plus de métier et que je suis aujourd'hui établie. Et l'expérience fait que je suis plus détendue qu'avant.

Un nouveau spectacle, une tournée, un nouveau livre. Ces derniers mois ont été riches en travail. Il vous reste du temps pour la famille?

Pendant des années, ça me déchirait le cœur de devoir laisser ma famille pour partir en tournée. Alors je faisais beaucoup d'acrobaties horraires pour être quand même auprès d'eux. Parfois, je les emmenais, parfois c'est eux qui venaient à moi. Il faut dire que j'ai toujours eu la chance d'avoir une famille qui s'adapte pour qu'on passe du temps ensemble. Aujourd'hui, j'en fais moins et ça me soulage. Ma fille aînée est à l'étranger pour étudier. Le papa est là pour la plus jeune. Elles me demandent même quand je repars.

Lors des attentats du 13 novembre 2015 à Paris, vous jouiez votre spectacle à proximité du Bataclan. Comment avez-vous vécu cet événement?

Pendant l'assaut, je faisais mon spectacle en toute innocence. J'ai eu de la chance parce que tout s'est bien passé pour mon public. Le contrecoup émotionnel est surtout arrivé le lendemain. Autant pour moi que pour le public. Après le 13 novembre, il y a eu moins de monde, ça s'est tout de suite ressenti. Les gens avaient peur. Mais ceux qui étaient là, ils avaient envie de rire. J'ai eu des salles plus émues et chaleureuses. L'ambiance était assez profonde.

Justement, les gens ont-ils encore envie de rire après ces

événements?

Oui, ils en ont envie et ils y arrivent parce qu'ils en ont encore plus besoin dans ces circonstances. Il y a eu une sorte de morosité en France après les attentats, mais elle n'a duré que quinze jours. Les Parisiens et les Français en général se sont rapidement redressés. Les gens sortent et continuent de faire ce qui leur fait plaisir.

Et vous, comment faites-vous pour y arriver?

Je ne sais pas, c'est mon métier. Je suis là pour permettre aux autres de s'évader et, en même temps, je m'évade aussi. C'est pour ça que je n'étais pas été capable de jouer au lendemain des attentats et qu'on a annulé les deux spectacles qui suivaient. J'étais trop choquée, je n'aurais simplement pas réussi à faire rire.

Vous entamez votre tournée en Suisse. Le public réagit-il à votre humour de la même façon que les Français?

Oui. Par rapport aux Parisiens, votre public est très agréable. C'est un public que je trouve à la fois fin et chaleureux. J'ai l'impression que les gens me comprennent là-bas.

Quel est votre meilleur souvenir en Suisse?

Une de mes premières représentations en Suisse a été assez catastrophique. C'était dans un théâtre à Lausanne, je venais sans régisseur et ce soir-là ils m'en avaient donné un assez incompetent. Le régisseur oubliait d'éteindre le son entre les sketches et de lancer les bruits. Je me suis retrouvée à faire des bruits de sonnette moi-même. Plus le régisseur était à côté de la plaque, plus je bricolais pour rattraper le coup et plus le public rigolait. Le public a trouvé ça amusant, ce qui en a fait un bon moment.

PROPOS RECUEILLIS PAR BARBARA SANTOS

*Aïmons-nous les uns les autres, en tournée dans toute la Suisse romande du 2 au 20 février 2016. L'agenda complet sur www.anneroumanoff.com